



CENTRE NATURE DES CERLATEZ

«J'aime les défis et celui-ci est de taille»



Delphine Devenoge (à gauche) et Aline Rubeli, un tandem féminin pour donner un nouveau souffle au Centre Nature des Cerlätze.

PHOTO PJN

PASCALE JAQUET NOAILLON

► Depuis le 1^{er} avril,

le Centre Nature des Cerlätze fonctionne avec un nouveau tandem féminin.

► **Rencontre avec Delphine Devenoges**, la nouvelle directrice, qui sera épaulée durant les six prochains mois par Aline Rubeli, engagée pour un poste à 50% d'animatrice nature.

«Ce que j'aime par-dessus tout, c'est rendre un contenu

qui ne l'est pas forcément accessible à un large public», avance Delphine Devenoges, 26 ans.

La toute nouvelle directrice du Centre Nature possède un solide bagage scientifique; elle est en effet titulaire d'un bachelors en biologie/ethnologie de l'Université de Neuchâtel, une formation pluridisciplinaire où les sciences naturelles croisent les sciences sociales. À cela s'ajoute un master en biogéosciences, qui lui permet de s'intéresser tout particulièrement à la question des sols. Là aussi, il s'agit d'une confluence entre deux scien-

ces, la biologie et la géologie cette fois.

C'est quand elle effectuait cette dernière formation qu'elle a découvert son métier actuel, celui de médiatrice scientifique: «L'éprouvette, le laboratoire public de l'Université de Lausanne, cherchait des médiateurs scientifiques pour animer un atelier sur l'épuration des eaux et les enjeux des micropolluants, raconte-t-elle, en ajoutant: la responsable du projet m'a dit par la suite: «Je pense que tu es vraiment faite pour ça.»

Uné solide expérience



dans la vulgarisation

«Ce fut ma première plongée dans ce monde que j'ai absolument adoré, celui de la sensibilisation, de la vulgarisation.»

À la fin de ses études, c'est donc dans ce domaine qu'elle se lance. Elle effectue notamment un stage à la Maison de la rivière, à Tolochenaz, où elle organise des ateliers en extérieur, puis entre au Centre Pro Natura de Champ-Pittet. Elle travaille également au sein du Parc naturel périurbain du Jorat, ainsi qu'à l'association Nature en action, où elle accompagne des femmes migrantes en forêt. «Il y avait là une dimension supplémentaire qui m'a beaucoup plu, j'ai apprécié le côté social du projet.»

C'est par l'intermédiaire des réseaux sociaux qu'elle découvre l'annonce pour le poste au Centre Nature des Cerlataz. «Je me suis dit, je ne vois pas trop ce qu'ils feraient avec une directrice de 26 ans, mais tant pis je me lance quand même. Elle poursuit en souriant: Comme je n'y croyais vraiment pas trop, je me suis rendue à l'entretien complètement détendue, cela a peut-être facilité les choses.»

Une aisance appréciée

Apparemment... Car contre toute attente, c'est elle qui l'emporte: «Je me suis retrouvée devant six hommes, qui m'ont demandé de les considérer comme des enfants lors d'une animation. Et ça a marché, ils ont semblé-t-il apprécié mon aisance. Il faut dire

qu'avec toutes mes expériences, j'ai emmagasiné de nombreuses techniques.»

Bien sûr, la partie administrative l'inquiète un peu plus, mais elle a été rassurée de savoir que toute la partie comptable serait assurée par une fiduciaire. «Pour le reste, j'aime les défis, cela ne me fait pas peur, et plus les défis sont de taille, plus je m'y investis à fond.»

Serrer des mains

«Pour l'instant, j'ai surtout cherché à rencontrer les gens, leur dire <coucou, j'existe>; j'ai serré des mains, celles des voisins, des hommes de la scierie, pour leur montrer qu'il y avait du changement; plus tard il faudra que j'aie vu les représentants des communes. Elle poursuit: J'ai aussi eu de nombreux contacts avec les Naturalistes francs-montagnards, qui connaissent à fond la région. Il faut savoir s'entourer, et c'est rassurant de voir qu'il y a du monde bienveillant pour m'appuyer.»

Un débarras indispensable

Lorsqu'elle a visité le Centre, elle s'est aperçue que ce dernier était encombré d'un incroyable fatras d'objets en tous genres, la plupart inutilisables. «Je n'aurais jamais pu débarrasser ça toute seule, c'est pourquoi j'ai eu l'idée de faire appel aux Naturalistes pour m'aider.»

Deux samedis durant, une équipe d'une vingtaine de bénévoles s'affaire donc à faire de l'ordre. «Grâce à ça, je me sens bien maintenant, il y a

des choses qui bougent. Ce débarras était absolument indispensable pour donner un nouveau souffle au Centre et pour que je me sente à l'aise.»

Désormais, tout est prêt pour qu'elle puisse s'atteler à sa tâche, organiser ateliers et visites guidées, sur le site de la réserve de la Gruère notamment. «Travailler dans les tourbières, c'est très intéressant, parce que c'est un milieu hyperfragile et qui joue un rôle très important en termes de biodiversité et de captage de carbone. Il y a là tout un enjeu de société, de patrimoine qu'il faut prendre en compte.»

De l'aide pour une tâche difficile

Pour la seconder dans sa tâche, elle a fait appel à Aline Rubeli – une lointaine connaissance aux expériences similaires à la sienne – qui travaillera à 50% durant les six prochains mois, la période de l'année où il y a le plus de demandes en matière d'éducation à l'environnement.

Un civiliste devrait prochainement compléter l'équipe: «Je cherche quelqu'un de débrouillard, j'ai besoin d'un technicien qui soit capable de maintenir la baraque, et également d'effectuer les travaux d'entretien de la réserve qui nous incombent aussi.»

Enfin, elle devra jouer un rôle dans l'intégration du Centre au Parc du Doubs: «C'est mon principal défi pour la fin de l'année, pour l'instant il y a encore quantité de points d'interrogation.»